

Mémoire de Magny
Portrait de Bernard Dorival par son fils Pascal

Bernard Dorival, fondateur du musée de Port-Royal



Bernard Dorival à Port-Royal, en 1959

Historien de l'art du XXème siècle et grand critique, Bernard Dorival a laissé une empreinte indélébile dans le milieu de l'art contemporain. À Magny-les-Hameaux également : il y a fondé le musée de Port-Royal des Champs. Portrait d'un homme, janséniste dans l'âme et passionnément contemporain, raconté par l'un de ses fils Pascal.

Monsieur le Conservateur



Bernard Dorival dans son bureau au Musée national d'art moderne, à Paris

Dans les années 50, papa était déjà connu dans le milieu de la création : critique d'art reconnu, il a participé à la fondation du Musée national d'art moderne à Paris (installé aujourd'hui à Beaubourg) dont il était le conservateur. À partir de 1955, nous partions tous les week-ends à Port-Royal car notre père avait été nommé conservateur du Musée national des Granges de Port-Royal. Ce lieu venait d'être racheté par l'État (en 1952). Il a accepté ce poste, sans traitement, en parallèle de ses autres missions. En semaine, nous étions à Paris et le dimanche, à Port-Royal ! Pendant que papa travaillait dans le musée, nous on jouait dans le parc ! Mon petit frère l'appelait M. le conservateur parce que tout le monde là-bas l'appelait ainsi !

Port-Royal, notre terrain de jeu géant

Pour nous qui étions petits, Port-Royal était un immense terrain de jeu ! À l'époque, le lieu n'était pas entretenu : il y avait de grandes herbes folles qui nous dépassaient, des taillis partout et des sous-bois pour se cacher. Pour nous, petits parisiens habitués aux pelouses impeccables du jardin du Luxembourg, ici, c'était la nature sauvage ! Et un terrain d'aventures formidables... On dévalait les Cent marches à vélo, vous imaginez ! Parfois, nous invitions nos copains parisiens. Venir à Port-Royal, c'était comme partir à la campagne !

Le dimanche, c'est Port-Royal



Famille Dorival en 1950

On ne disait pas « on va à Magny-les-Hameaux », on disait « on va à Port-Royal ». Nous étions une famille très fusionnelle et très heureuse. Je crois que papa a également accepté de venir à Port-Royal pour nous permettre de profiter des bienfaits de la campagne.



Les enfants Dorival dans le Parc de Port-Royal, profitent des bienfaits de la campagne !

Et on en a beaucoup profité ! Aujourd'hui, en revenant ici, tous ces souvenirs heureux remontent à la surface. Cela nous renvoie à papa, à maman, à notre enfance...

Jocelyne, Marcel et les autres...

Nous jouions beaucoup avec les enfants des gardiens, les Langlais, qui avaient plus ou moins notre âge. Je me souviens d'avoir jouer avec les couleuvres. Et puis, ils nous ont fait découvrir la télévision car dans notre famille d'intellectuels, seuls les tableaux d'artistes s'exposaient dans le salon !

L'exploration dans les villages

Après l'exploration du parc de Port-Royal, nous avons commencé à partir en balade. Nous nous promenions en vélo sur les petites routes direction Magny-les-Hameaux et Voisins-le-Bretonneux. Il y avait très peu de circulation à l'époque.

L'art pour tous

Papa était un précurseur. Il militait pour l'accès à la culture au plus grand nombre. Il avait beaucoup réfléchi à ça, notamment concernant la peinture moderne. Certains projets envisageaient l'organisation d'expositions dans des usines. Il avait beaucoup travaillé sur la création d'un musée du XX^{ème} siècle d'art moderne qui aurait pu s'implanter en cœur de Ville à la Défense et dont la construction aurait été confiée à l'architecte Le Corbusier. Ce dernier est décédé et le projet n'a pas abouti.



Conférence à Port-Royal, devant les petites écoles, de Bernard Dorival



Représentation de la pièce de Montherlant "du côté de Port Royal" par la Comédie française

Il voulait désacraliser l'art et faire comprendre qu'il n'était pas réservé à une élite : il a fait venir des troupes de théâtre, a organisé des expositions, des visites avec les écoles, etc. C'est formidable de voir que cette idée a perduré à Port-Royal. Philippe Luez, son conservateur et les associations de Port-Royal ont même poussé plus loin cet esprit d'ouverture en organisant des concerts, en réhabilitant les jardins et en travaillant avec différents publics comme les non valides, etc.

Le chant des oiseaux

Notre père était très proche de ses quatre enfants et il nous accordait beaucoup de temps et d'attention. Chaque midi lorsqu'il travaillait au Musée national d'art moderne, à Beaubourg il déjeunait avec nous à la maison. Je me souviens qu'à Port-Royal, nous allions parfois déjeuner au restaurant Le Chant des oiseaux. Il existe encore !

Nos amis les artistes



Bernard Dorival et Boisselot à Port-Royal, lors d'une inauguration, en 1962

A table, nous discutons beaucoup et de tout. Nous avons toujours entendu parler de peinture, d'artistes, de Port-Royal, du jansénisme : ça faisait partie de nos discussions de tous les jours. Papa n'a jamais mis de distance et c'était pareil avec les artistes ! Petits, on jouait avec eux, on déjeunait ensemble, certains nous faisaient sauter sur leurs genoux : il y avait une espèce de familiarité.

Notre salon parisien ressemblait à un musée

Les toiles s'exposaient dans le salon. C'était notre quotidien et on n'y prêtait guère attention ! Je les découvre autrement à Port-Royal : elles prennent une ampleur qui va au-delà de la familiarité. Elles deviennent des œuvres d'art pour moi...



Le musée de Port-Royal rend hommage à son créateur

Cette année marque le centenaire de la naissance de notre père, né en 1914. C'est formidable de pouvoir lui rendre hommage dans ce lieu : c'est une belle façon de rendre hommage à celui qui l'a créé. Cette exposition lui ressemble : elle est composée d'œuvres que nous avons l'habitude de voir dans notre salon. La cinquantaine d'œuvres sélectionnées montrent à la fois

l'homme, grand défenseur de l'art, qui était mon père, et le visage de celui qui a soutenu les artistes avec lesquels il était ami.

Une expo très intime

Pour préparer cette exposition, nous avons remué beaucoup d'archives, déniché des cartons oubliés et retrouvé des lettres d'artistes extrêmement poignantes car elles montrent les

relations intenses que papa avait avec les artistes. Il les accompagnait, les soutenait et rentrait complètement dans leurs angoisses de création.

Le catalogue tiré de la collection appelé *Bernard Dorival, de Champagne à Zao Wou-ki* reflète cette complicité qu'il entretenait à la fois avec les artistes et sa famille. La sélection des œuvres a d'ailleurs été naturellement faite en fonction d'un DVD qu'il avait accepté de faire avec ses petits-enfants qui lui avaient demandé, en 2002, un an avant sa mort, de leur présenter sa collection. Ce DVD est d'ailleurs visible dans l'exposition.



Vernissage de l'exposition « Bernard Dorival, de Champagne à Zao Wou-Ki », le mercredi 17 septembre 2014 en présence de Bernard Gazier, à gauche, (Président du conseil d'administration du GIP), 3 des 4 enfants de Bernard Dorival et Philippe Luez (Conservateur du Musée national de Port-Royal des Champs - avec l'ouvrage de l'exposition entre les mains)

Et après l'exposition ?

Après avoir séjourné à Port-Royal, là où Racine a vécu un temps, les toiles partiront au musée de Meudon qui est installé dans la maison d'Armande Béjart, la veuve de Molière. Son conservateur est un ancien élève de papa et il est aussi très enthousiaste d'accueillir cette collection. Cette collection passera ainsi de Racine à Molière qui sont les dieux du théâtre de notre père !

** Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition **Bernard Dorival, de Champagne à Zao Wou-ki**.*

ISBN : 978-2-84668-482-8 - Format 21 x 28 cm - 128 pages couleurs - 29 €

EN SAVOIR UN PEU + SUR BERNARD DORIVAL

BIOGRAPHIE

Né le 14 septembre 1914, décédé le 11 décembre 2003

1941 Conservateur du Musée national d'art moderne

1967-68 Conservateur en chef du Musée national d'art moderne

1955-68 Conservateur du Musée des Granges de Port-Royal

Tout en étant en parallèle professeur à l'École du Louvre (depuis 1941), au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) (1968-72), Professeur émérite à l'Université de Paris IV-Sorbonne, Historien de l'art moderne et de l'art du XVII^e siècle français et membre associé de l'Académie royale d'archéologie de Belgique.

Il a été décoré Chevalier de la Légion d'honneur et Officier des Arts et des Lettres.

ŒUVRES

Monographies sur Cézanne et Rouault, la Peinture française (1942), les Etapes de la peinture française contemporaine (1943-1946), Du côté de Port-Royal (1946), les Peintres du XX^e siècle (1955), l'École de Paris au Musée national d'art moderne (1961), Album Pascal (1978), Philippe de Champaigne (1976), Robert Delaunay (1975), Sonia Delaunay (1980), Georges Rouault, l'œuvre peint (1988), Jean Baptiste de Champaigne (1992).



SUR LE MUSÉE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS

1952 : Rachat par l'État du bâtiment dit des "Petites écoles" et de son extension.

1953 : L'organisation du musée fut alors confiée à Bernard Dorival.

1955 : Nomination en tant que conservateur. Il est chargé de mettre en place le musée des Granges de Port-Royal (aujourd'hui **Musée national de Port-Royal des Champs**) dans les

bâtiments que l'État venait d'acheter. Il est le premier conservateur de ce musée.

1962 : Inauguration en présence d'André Malraux, secrétaire d'État chargé des affaires culturelles.

1983 : Rachat de la ferme des Granges par l'État.

2004 : La Société de Port-Royal donne le site des ruines de l'abbaye à l'État.

SUR L'EXPOSITION



Vernissage de l'exposition « Bernard Dorival, de Champagne à Zao Wou-Ki », le mercredi 17 septembre 2014

Synopsis du catalogue « Bernard Dorival : de Champagne à Zao Wou-ki »

Figure majeure du monde des musées et de la critique, Bernard Dorival aurait eu cent ans, ce 14 septembre 2014. Au hasard d'une conversation avec un de ses anciens élèves, Patrick Descamps, conservateur du Musée de Bergues, ce dernier avait dit à ses enfants qu'une exposition de sa collection personnelle lui paraissait le meilleur hommage possible.

Enthousiasmés par cette suggestion, ce sont eux qui nous ont proposé d'accueillir cet ensemble exceptionnel et en grande partie inédit.

Bernard Dorival rassembla une étonnante collection constituée au fil des acquisitions qu'il faisait, lorsque ses moyens le lui permettaient, allant des primitifs italiens aux productions les plus contemporaines. Présenter cette collection, c'est présenter au public un écho des grands moments de la peinture sur près d'un siècle, riche d'expériences, de doutes, de combats, autour de ces noms qui firent de Paris le principal centre de production artistique, de la fin du XIX^e siècle à la fin des années 1950 ; c'est retrouver le destin hors du commun d'un conservateur confronté aux défis d'un Paris, centre de création artistique en pleine mutation, fondateur et co-fondateur des Musées nationaux d'Art moderne et des Granges de Port-Royal ; c'est scruter le goût d'un amateur passionné d'art, petit-fils d'un des



grands collectionneurs parisiens d'avant la Première Guerre mondiale, fin amateur du classicisme littéraire et pictural français, soutien attentif des plus grands artistes de son temps, et découvreur passionné.

Père aimant, il éleva ses quatre enfants dans un discret appartement de la rue Notre-Dame-des-Champs, transformé en un véritable petit musée. Ils eurent le bonheur de côtoyer de nombreux artistes, de leur parler, de sauter sur leurs genoux. Qui mieux qu'eux pouvaient évoquer cette familiarité de Bernard Dorival avec ceux dont il contribua à faire entrer les œuvres dans les collections publiques nationales et à faire connaître du public par de nombreuses expositions et publications.

*Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition **Bernard Dorival, de Champagne à Zao Wou-ki.***